

n'eut pas manqué de se terminer à son dam et de déterminer son renvoi du chantier.

— Je n'y tiens plus ! disait-il à Norine, un matin qu'il pêchaient ensemble des écrevisses dans le ruisseau de la Fontenelle, si le *Louchard* continue, je finirai par lui sauter à la gorge et l'étrangler.

— Ayez patience, mon pauvre Claude, répondit la jeune fille en tirant hors de l'eau ses bras ruisselants et en rejetant en arrière les cheveux rebelles qui lui retombaient sur les yeux, tout cela passera comme une giboulée de mars.... Le Champenois ne restera pas toujours chez nous.... Je trouverai le moyen de le brouiller avec le père et de lui faire donner congé.... Seulement, jusque-là, il faut ruser, car il est malin comme un âne rouge, et tant que nous serons dans ce pays-ci, j'ai toujours peur qu'il n'arrive à deviner d'où vous venez....

Elle avait relevé la tête, et, tournée vers Bigarreau, elle essayait de l'encourager avec un clair regard souriant.

Elle était plantée au fil de l'eau, la jupe retroussée et repliée à la hauteur des genoux, les cheveux flottant sur les épaules, couvertes d'un caraco trop étroit, dont l'étoffe décousue laissait voir des coins de peau blanche. La retombée des aunes, entre-croisant leurs branches au-dessus du courant, l'enveloppait d'une fraîche obscurité au fond de laquelle ses yeux noirs brillaient comme des diamants dans l'ombre :

— Malheureusement, ajouta-t-elle en baissant la voix, je crains fort que sa méchante cervelle ne travaille déjà là-dessus.... Et, à propos, ne m'avez-vous pas dit, Claude, que vous aviez caché près d'ici votre veste d'uniforme ?

— Oui, sous une pierre, au tournant de la Fontenelle.

— Si vous m'en croyez, vous irez la déterrer et vous la jetterez au fond d'un trou, ou bien vous la brûlerez, ce qui serait encore plus sûr.

— Pensez-vous que le *Louchard* l'aille la dénicher là où elle est ?

— Je crains tout d'une mauvaise bête comme le Champenois.

— Bah ! reprit insoucieusement Bigarreau, si la malechance veut que je sois repris, j'aurai beau me cacher dans un trou de renard, on me pincera toujours.... Dans ma vie, je n'ai jamais eu de veine, moi, excepté le jour où je suis venu vers vous....

— Raison de plus pour tâcher d'y rester ! s'écria Norine en fronçant le sourcil et en s'élançant impétueusement hors de l'eau.... Vous

ne pensez qu'à vous ! continua-t-elle avec humeur et d'un ton de reproche.

Elle était allée s'asseoir au soleil, parmi les serpolets du talus, et elle s'y était étendue d'un air boudeur, les coudes dans l'herbe, les doigts enfoncés dans ses cheveux ébouriffés. Bigarreau alla l'y rejoindre.

— Je vous ai fâchée, Norine ? demanda-t-il.

— Oui, répliqua-t-elle avec dépit ; vous vous entêtez à ne rien écouter et vous ne vous inquiétez pas de ce qui tourmente les autres.

Il lui prit le bras et s'efforça de lui découvrir la figure, qu'elle s'obstinait à tenir cachée dans ses mains :

— Pardon, ma petite Norine ! balbutia-il avec des intonations suppliantes, je n'avais pas intention de vous faire de la peine... Si je pense qu'à moi, c'est une mauvaise habitude que j'ai prise dans le temps, personne avant vous ne s'étant jamais inquiété de ce qui pouvait m'arriver.. Mais il faudrait être le dernier des sans-cœur pour oublier vos bontés !

Il avait réussi à lui saisir les mains et elle les lui laissa. Ils gardaient maintenant le silence tous deux. La forêt les berçait maternellement dans son giron avec ses bourdonnements d'insectes, ses bruits d'eau courante et ses lointains roucoulements de ramiers. Les tiges foulées des serpolets et des marjolaines répandaient autour d'eux une bonne odeur, qui leur montait doucement à la tête, et Bigarreau sentait en lui un trouble délicieux qui lui coupait la parole et presque la respiration.

Norine releva lentement vers l'apprenti ses yeux, dont les prunelles noires étaient devenues humides comme des mûres après la rosée.

— Vous me promettez de vous tenir sur vos gardes, n'est-ce pas ? murmura-t-elle d'une voix attendrie. J'ai en idée que le Champenois rumine quelque mauvaïseté contre vous.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il est jaloux... Il est plus enragé que jamais après moi !... Ce matin, comme nous étions dans la loge, il a voulu m'embrasser, et je lui ai donné de ma main par la figure. Alors il a ricané et m'a dit en me regardant avec son méchant œil de travers : " Si ce camp-volant d'apprenti était à ma place, vous feriez moins la difficile ! " La patience m'a échappé, et je lui ai jeté au nez : " Certes oui, je l'aimerais mieux qu'un vilain louchard comme vous ! "

Bigarreau était devenu rouge.

— Et... est-ce que c'est vrai, Norine ?

— Je ne mens jamais, balbutia-t-elle en enfouissant sa figure dans les serpolets.